Chansons joyeuses / , mises au jour par un ane-onyme, onissime. Nouvelle édition, considérablement augmentée, & avec de [...]

CHANSONS

JOYEUSES.

CHANSONS
JOYEUSES,

MISES AU JOUR

PAR UN ANE-ONYME, ONISSIME.

NOUVELLE ÉDITION,

Considérablement augmentée, & avec de grands changemens qu'il faudroit encore changer.

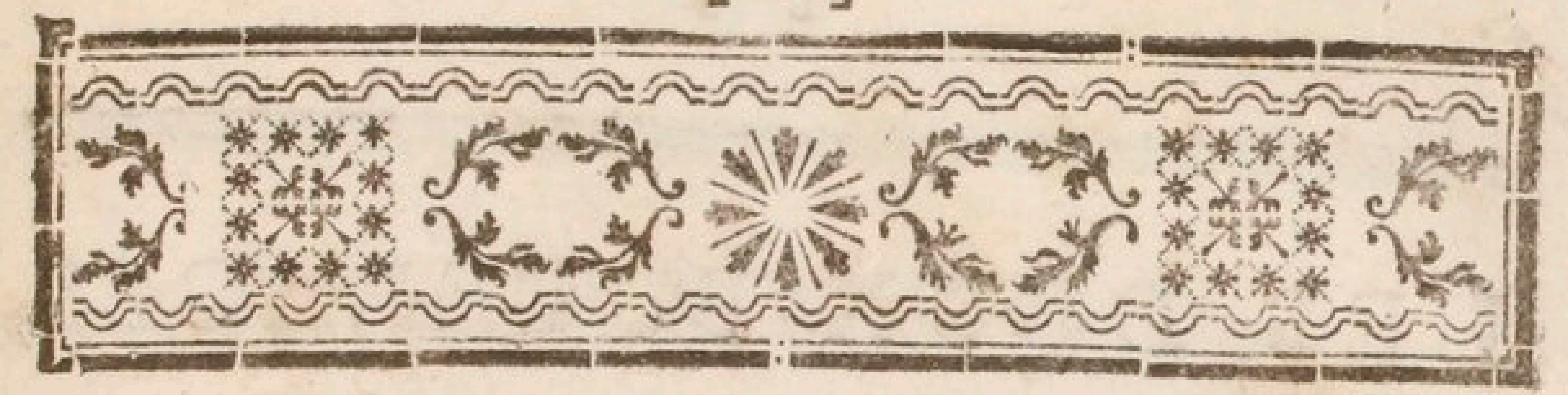


A PARIS;
A LONDRES,
Et à ISPAHAN seulement,
De l'Imprimerie de l'Académie de Troyes.

VXL. CCD. M.

Si ce petit Recueil, un peu fort de Grec, peut plaire aux Personnes du bon ton, qui veulent aujourd'hui tout à la Grecque, on en donnera une suite.

Græca res eſt, nihil velare. *Plin.*



CHANSONS *GAILLARDES.*

IL ÉTOIT TEMS,

PARODIE.

Air : *Ma Raison s'en va grand train.*

Noté, N°. 1.

TOus les Amans de ce jour
Sont perfides en amour :
J'ai surpris le mien,
Ce vilain vaurien,
Avec une Bergere ;
Il ne lui faisoit encor rien,
Mais il alloit lui faire,
Le chien !
Mais il alloit lui faire.

LES DEUX PUCELAGES,

PARODIE.

Air : *Et vogue la Galere*, &c.

Noté, N°. 2.

MA Maîtresse est volage,
Mon Rival est heureux :
S'il a son pucelage,
C'est qu'elle en avoit deux.
Et vogue la galere, tant qu'elle,
Tant qu'elle, tant qu'elle ;
Et vogue la galere, tant qu'elle
Pourra voguer.



LE CALCUL,

PARODIE.

Air : *Toujours ſeule ! diſoit Nina.*

Noté, N°. 3.

LEs raiſons que les Étourdis
Contoient jadis aux Femmes,
Montoient au moins à neuf ou dix,
Souvent à plus, mes Dames.
Ces beaux complimens d'autrefois,
Aujourd'hui ſont réduits à trois,
A deux, ou un :
Je ſçais quelqu'un
Qui rend encor ce calcul
Nul.



L'ÉVENTAIL.

Air : Noté, N°. 4.

L'ÉVENTAIL à la main,
J'entre dans un jardin ;
Ma juppe flotte en l'air & s'éleve avec grace.
Je crois que c'eſt un vent badin
Qui vient, qui folâtre & qui paſſe :
C'étoit, ma chere, au lieu du vent,
Un Cordelier du grand Couvent.



LA CRAINTIVE RASSURÉE,

PARODIE.

Air : Noté, N°. 5.

LE gros Lucas, ſous ſon chapeau,
Cachoit une Fauvette;
Et vîte, vîte prend l'oiſeau,
Diſoit-il à Liſette;
Approche donc, ta main l'aura.
Mais la folette s'écria :
Oui-dà, oui-dà, oui-dà,
Je ne mettrai pas la main là,
Là, là;
Ho! ho! ho! Ah! ah! ah!
C'eſt une attrappe que cela,
Là, là.

LISON, Lison l'oiseau s'en va . . .
S'il s'en va, quel dommage!
Mais, en est-ce un? Oui, le voilà . . .
Ah! j'en vois le plumage:
Qu'il est charmant! Ne mord-t-il pas?
Prête-le moi, mon cher Lucas.
Oui-dà, oui-dà, oui-dà:
Voudrois-tu mettre la main là,
Là, là?
Oh! oh! oh! Ah! ah! ah!
C'est une attrappe que cela,
Là, là.

LISETTE avoit dans un endroit
Une cage secrette:
Lucas l'entr'ouvrit, & tout droit
D'abord l'oiseau s'y jette.
Il n'y fut pas, que le voilà
Qui se rengorgeant lui chanta,
Oui-dà, oui-dà, oui-dà,
Ah! que je me trouve bien là,
Là, là!
Oh! oh! oh! Ah! ah! ah!
L'aimable cage que voilà,
Là, là!

Par quatre fois l'oiseau chanta
Une chanson jolie;
Trois fois Lisette partagea
Sa douce mélodie.
Mais à la fin il s'enrhuma.
Lucas alors lui répéta,
Oui-dà, oui-dà, oui-dà,
Retirons mon oiseau de-là,
Là, là;
Oh! oh! oh! Ah! ah! ah!
Mon oiseau maigriroit trop là,
Là, là.



L'AGE D'OR.

PARODIE.

Air : *Tout de fil en aiguille.*

Noté, N°. 6.

ON voit dès le deuxieme
Pâlir un tendre Amant ;
Il s'endort au troisieme,
Jugez du quatrieme.
Autrefois le cinquieme
N'étoit que jeu d'enfant ;
On trouvoit au sixieme
Un prétexte au septieme.
Cet heureux tems, ma Chere,
Le verra-t-on encor ?
Combien, depuis cet âge d'or,
Le monde dégénere !



RONDE GRIVOISE.

Air : Noté, N°. 7.

A DEUX genoux ma Fanchon,
En plein, plan, relan, tanplan,
Tire, lire en plan ;
A deux genoux ma Fanchon,
Votre Amant vous admire.

VOTRE Amant vous admire,
Relan tanplan, tire lire.
Soyez Flore, ma Fanchon,
En plein, plan, &c.
Soyez Flore, ma Fanchon,
Moi je ſerai Zéphire.

MOI je ſerai Zéphire,
Relan, tanplan, tire lire.
Nous coucherons ſur l'gazon,
En plein, plan, &c.
Nous coucherons ſur l'gazon,
Parſemé de porphire.

Parsemé de porphire.
Relan, tanplan, tire lire.
Je vous ferois une Chanſon.
En plein, plan, &c.
Je vous ferois une Chanſon,
Si je ſçavois écrire.

Si je ſçavois écrire,
Relan, tanplan, tire lire.
En attendant baiſez-moi donc,
En plein, plan, &c.
En attendant baiſez-moi donc...
Oh! ça vous plaît à dire.

Oh! ça vous plaît à dire,
Relan, tanplan, tire lire.
Quoi! vous ne m'aimez donc plus? Non.
En plein, plan, &c.
Quoi! vous ne m'aimez donc plus? Non.
Eh! bien je me retire.

Eh ! bien, je me retire,
Relan, tanplan tire lire.
L'Empire de Cuphidon,
En plein, plan, &c.
L'Empire de Cuphidon
Eſt un bien chien d'Empire.

Est un bien chien d'Empire;
Relan tanplan, tire lire.
Il faut être bien Dindon,
En plein, plan, &c.
Il faut être bien Dindon,
Quand ſous l'y l'on ſoupire.

Quand ſous l'y l'on ſoupire;
Relan, tanplan, tire lire.
Avant de vous quitter, Guenon,
En plein, plan, &c.
Avant de vous quitter, Guenon,
J'ons deux mots à vous dire.

J'ONS deux mots à vous dire,
Relan, tanplan, tire lire.
Rendez-moi Robes & Jupons,
En plein, plan, &c.
Rendez moi Robes & Jupons,
Ou bien je les déchire.

❧

OU bien je les déchire;
Relan, tanplan, tire lire.
On vous verra le croupion
En plein, plan, &c.
On vous verra le croupion,
Ça me fera bien rire.



L'AMOUR APOTHICAIRE,

PARODIE.

Air : Noté, N°. 8.

POUR fléchir une None auſtere,
Le malin petit Amour
Ayant deſſein un jour
D'uſer d'un nouveau détour,
Prit l'habit d'un Apothicaire :
En ſeringue, après cela,
Son carquois, qu'il toucha,
Se changea.

La None, en couvrant ſon derriere,
Dit : donnez-moi ſagement
Ce benin lavement,
Par le trou de ce drap blanc.
Dès qu'il entra,
D'abord elle s'écria :
Ah !
Prenez-garde, il eſt bien là.

Mon Dieu ! je ne ſçais où vous êtes ;
Mais, quelle agréable ardeur !
  Je ſens que la chaleur
Me pénêtre au fond du cœur.
Mon enfant, quel bien vous me faites !
Je me trouve beaucoup mieux,
  L'effet eſt merveilleux :
    J'en veux deux.



AVIS A LA BELLE JEUNESSE,

VAUDEVILLE.

Air : *Boire à ſon tire, lire, lire, &c.*

Noté, N°. 9.

IL faut s'aimer toujours,
Et ne s'épouſer guère ;
Il faut faire l'amour
Sans Curé, ni Notaire.
Ceſſez, Meſſieurs,
D'être Épouſeurs :
N'viſez qu'au tire lire, lire,
N'viſez qu'au toure, loure, loure,
N'viſez qu'aux cœurs.

C'EST à l'Opéra, crac,
Que les Gens ſe marient :
C'eſt dans le cul-de-ſac,
Que les Bancs ſe publient.
Ceſſez, Meſſieurs,
D'être Épouſeurs :

N'visêz qu'au tire lire, lire;
N'visez qu'au toure, loure, loure!
N'visez qu'aux cœurs.

POURQUOI se marier,
Quand les Femmes des autres
Ne se font pas prier,
Pour devenir les nôtres?
Quand leurs ardeurs,
Quand leurs faveurs
Cherchent nos tire lire, lire,
Cherchent nos toure, loure, loure;
Cherchent nos cœurs.



LA MAIN,

PARODIE.

Air : *Quand je vous ai donné mon cœur.*

Noté dans l'*Anth. Franç.* Tome II, page 96.

AVEC une ſi belle main,
Que ſervent tant de charmes ?
Que vous devez, du Dieu malin,
Bien manier les armes !
Et quand cet Enfant eſt chagrin,
Bien eſſuyer ſes larmes.



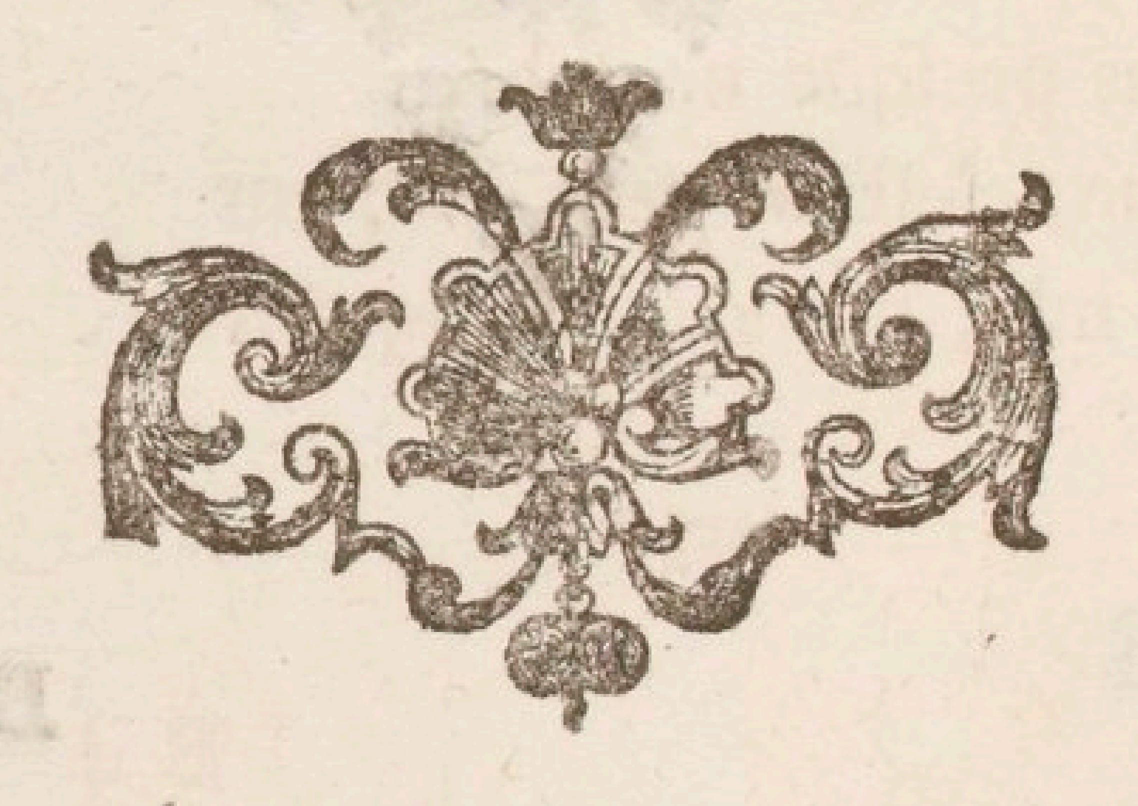
PORTRAIT.

PARODIE.

Air : *La jeune Iſabelle.*

Noté, N°. 10.

LE cœur d'une Femme
Se tourne à tout vent :
Son amour l'enflamme,
Et non ſon Amant.
Ne comptez ſur elle,
Ni ſur ſes ſoupirs ;
Quand elle eſt fidelle,
C'eſt à ſes plaiſirs.



CHANSON

A l'encontre d'un Talon rouge qui avoit perdu le respect à une Financiere.

C'EST LA FEMME QUI PARLE.

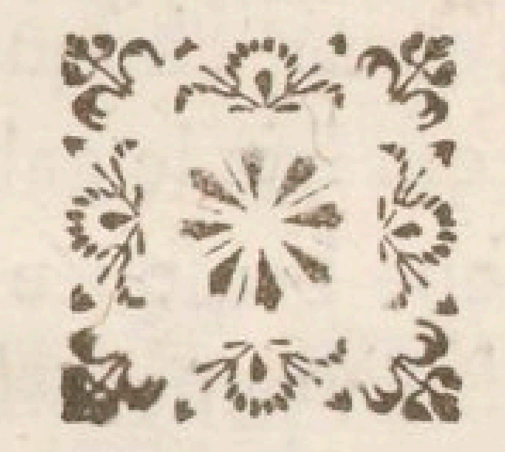
Air : *Hélas! tant la nuit que le jour*; ou *Je suis, je suis malade d'Amour.*

Noté, N°. 11.

HIER matin, en m'éveillant,
(J'en suis encor choquée),
Par un Fat, qui fait le galant,
Je fus presque brusquée:
C'est un, c'est un petit insolent
Qui m'a, qui m'a manquée.

Aprés d'inutiles tranſports,
(J'en ſuis encor choquée),
Après d'inutiles efforts,
Qui m'avoient fatiguée,
C'eſt un ſot, c'eſt un ſot petit corps
Qui m'a, qui m'a manquée.

D'abord d'un air peu circonſpect
Il m'avoit attaquée;
Après cela d'un faux reſpect
Maſquant cette Équipée,
Quel chien, quel chien, quel chien de reſpect!
Il m'a, il m'a manquée.



VAUDEVILLE

Pour la Rentrée des Théâtres.

Air : *Le Carillon de Vendôme ; ou Orléans Boigency , &c.*

Noté, N°. 12.

DANS ce jour, nos Auteurs,
Nos Acteurs, nos Spectateurs,
Tout rentre, tout rentre, tout rentre.

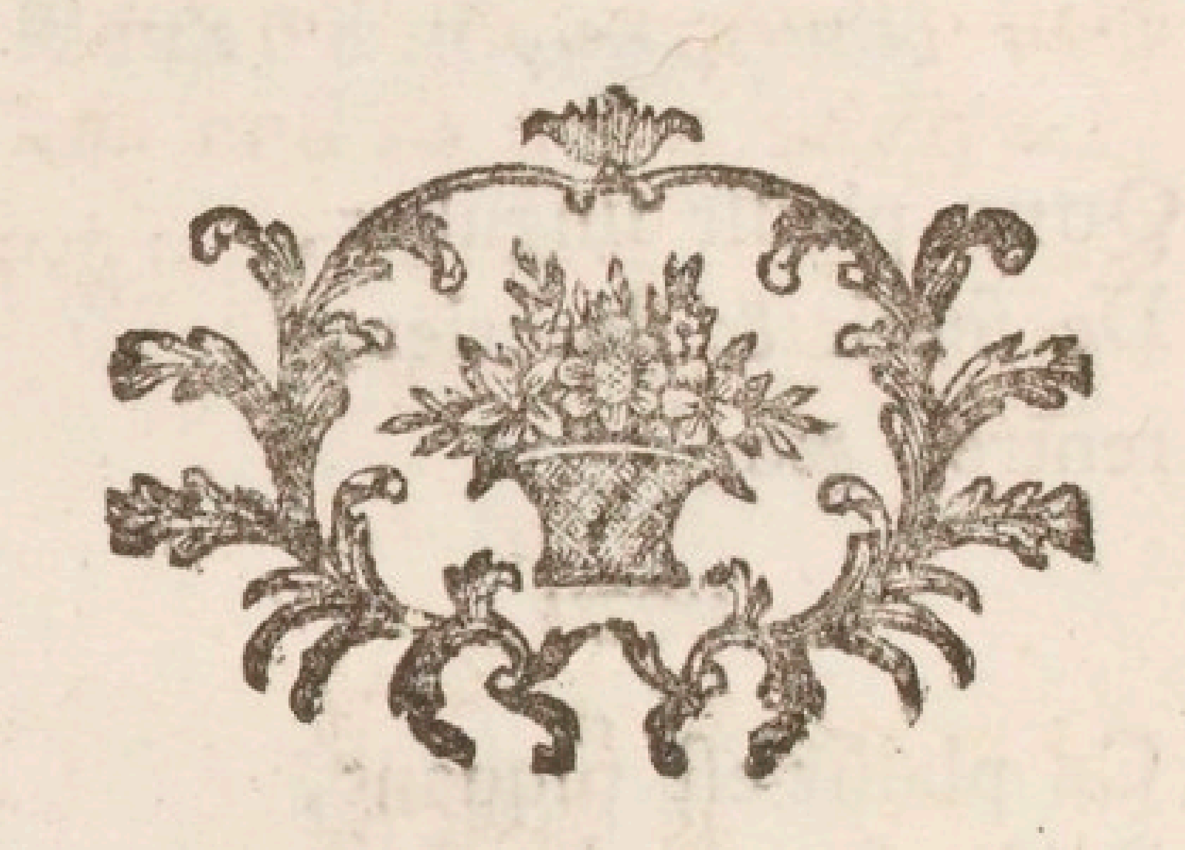
QUEL plaisir singulier,
De sentir & de crier,
Je rentre, &c.

CE plaisir est piquant,
Puisque le cœur me bat, quand
Je rentre, &c.

Un Acteur retiré,
En eſt plus conſidéré,
S'il rentre, &c.

Quand l'Époux eſt jaloux,
On craint de voir cet Époux
Qui rentre, &c.

Mais l'Amant eſt charmant,
Juſtement dans le moment
Qu'il rentre, &c.



LE PONT-TOURNANT,

PARODIE.

Air : Noté, N°. 13.

LA Beauté la plus sévere
Est conduite au Pont-tournant,
Par l'Amant qui persévere,
Et qui prend bien son tournant.
Il est vrai qu'un Souper coûte,
Et que le Suisse est bien cher ;
Mais qu'importe, si l'on goûte
Le plaisir d'être en bon air !
Qu'importe, pourvû qu'on goûte....
Cela vous paroît-il clair ?



L'INSTANT CRITIQUE.

GRIVOISE.

Air : *La Marche de Prusse.*

Noté, N°. 14.

T'NEZ, Monsieur Joli-cœur ;
J'vous aim' de tout mon cœur ;
Mais j'crains votre air malin
Comme du v'lin.
C'est qu'vous voulez m'endormir ;
Pour que j'vous fass' du plaisir ;
Et j'vois déja dans vos yeux
Que vous n'demandez pas mieux.
Oui, mais ne vous y attendez pas ;
Car j'suis dans un pauvre état.
Vous allez pt'être me d'mander
Queul état qu'j'ai ?
Dam' moi c'que j'sçai
C'que j'vous répondrai.

J'sçais ben qu'j'avois le même embarras
Lui a t'un mois....
Ah! riez, oui, riez, allez; oui, riez,
C'est ben gracieux d'être comm' ça!
J'voudrois qu'vous soyez dans c'cas là.
L'aissez donc ma gorg' en r'pos,
Vous m'faites suer sang & eau.
Quand j'vous dis, qu'c'est inutil',
J'me r'veng'rai comm' tous les mill'.
Mais voyez comme le v'là!
Y ôtez-vous donc de d'comm' ça:
En agissant dans c'goût là,
Vous m'allez mett' dans d'biaux draps;
Voyez si vous en s'rez ben plus gras...
Ah! Monsieur, n'me pardez pas.



LE FAUX SERMENT,

PARODIE.

Air : *Le Démon malicieux & fin.*

Noté dans l'*Anth. Franç.* Tome II, pag. 302.

A DAMON vous avez tout permis,
Pour l'hymen qu'il vous avoit promis;
Mais, Iris, ſçavez-vous la coutume?
Avez-vous pû l'en croire à ſon ſerment?
Ceux qu'on fait ſur un Autel de plume,
Sont auſſi-tôt emportés par le vent.



LE GALAND SUPPLANTÉ,

ANECDOTE DE LA COURTILLE.

Air : Noté, N°. 15.

UN jour que je chantions,
R'venans des Porcherons,
Queuques Chanſons,
Y ainſi que de raiſons,
Ne v'là-t-il pas des Crocs, qui nous voyant des Filles,
Y incontinent ils nous cherchent caſtilles.

A la mienne tout bas,
La tirant par le bras,
Je dis, V'nez-ça,
Va y avoir du fracas.
Avec ſon air fendant, ne v'là-t-il pas mon Drôle,
Lui patinant tout au tour de l'épaule.



Je fus piqué morbleu ;
Et si tellement que
J'allois dans peu
Lui faire voir beau jeu.
Mais d'un moule de gand, dont j'ai toujours mémoire,
Y incontinent m'éreintit la mâchoire.

Mais lui, sans s'émouvoir,
Dit : Monsieur veut-il voir,
Qui, de l'avoir,
Se sent mieux en pouvoir ?
Mais déja mon vivant avec elle galoppe :
Y a c'est ben là z'un vrai tour de Saloppe.



LA PRÉCAUTION,

PARODIE.

Air : *Où allez-vous, Monsieur l'Abbé?*

Noté, N°. 16.

SATISFAITES tous vos desirs :
Mais, au sein même des plaisirs,
Au nom de Dieu, Philinte,
Eh! bien?
Retirez-vous, de crainte...
Vous m'entendez bien.



COMPARAISONS
GRIVOISES.

Air : Noté, N°. 17.

L'Amour eſt un chien de vaurien,
Qui fait plus de mal que de bien.
Habitans de Gallere,
N'vous plaignez pas d'ramer :
Votre mal, c'eſt du ſuque,
Près de c'ti'là d'aimer.

Ce fut par un jour de Printems ;
Que je me déclaris Amant,
Amant d'une Burnette,
Bell' comme un Curpidon,
Portant fine cornette
Poſée en parpillon.

All' a tous les deux yeux bryans
Comme des Pierres de Diamans;
Et la rouge Écarlatte,
Que l'on teint aux Gob'lins,
N'eſt que d'la couleur jaune
Auprès de ſon blanc tein.

All' a de l'eſprit fiérement
Tout comm' un Garçon de trente ans;
Ça vous magn' de l'ouvrage,
Dam' faut voir comme ça l'tient.
L'Diable m'emporte, un' Reine
N'blanchiroit pas ſi ben.

J'Sçais ben qui ne tiendroit qu'à moi
De l'épouſer, ſi all' vouloit;
Son ſerviteur très-humble
Attend ſa volonté:
Si ça ſe fait ben vîte,
Fort content je ſerai.



LES PALES COULEURS,

PARODIE.

Air : *Du Prévôt des Marchands.*

Noté dans l'*Anth. Franç.* Tome I, page 41.

LA Fille qui cauſe vos pleurs,
Eſt morte des pâles couleurs,
Au plus bel âge de ſa vie :
Pauvre Fille, que je te plains,
De mourir d'une maladie,
Dont il eſt tant de Médecins !



L'OFFRANDE,

L'OFFRANDE,

PARODIE.

Air : *Petite fronde ;* ou *De tous les Capucins du Monde*, noté dans l'*Anth. Franç.* Tome I, page 43.

AU Dieu d'Amour, une Pucelle
Offroit un jour un chandelle,
Pour en obtenir un Amant.
Le Dieu ſourit à ſa demande ;
Et lui dit : Belle, en attendant,
Servez-vous toujours de l'offrande.



LA SURPRISE AGRÉABLE,

PARODIE.

Air : *Les Folies d'Espagne*, Noté dans l'*Anth. Franç.* Tome II, page 291.

A SON Amant, un jour rêvoit Glicere :
Valere arrive, & la prend dans ſes bras.
Elle s'éveille, & s'écrie : Ah ! Valere,
J'aurois gagé, que je ne rêvois pas.



LES CORNES.

Air : Noté, N°. 18.

LEs cornes ſont abondantes,
Il n'eſt point de plus fertiles plantes :
Les cornes ſont abondantes,
Par-tout on en plante ;
On en plante, & l'on en replante,
Et toujours on en plantera.
Crainte que tu ne m'en plante,
Petite Inconſtante,
Je te plante là.



LA PLAINTE ÉQUIVOQUE,

PARODIE.

Air : Noté dans l'*Anth. Franç.* Tome II, page 10.

DU haut en bas,
Vous traitez vos Amans, Climene,
Du haut en bas :
Pour moi, je ne m'en plaindrai pas.
Car j'aime aſſez qu'une inhumaine,
Quand je ſuis amoureux, me mene
Du haut en bas.



L'AMANT HEUREUX.

Même Air.

AU Dieu d'amour,
Pour mieux consacrer mon yvresse,
Au Dieu d'amour,
Iris, paye moi de retour :
Pour t'assurer de ma tendresse,
Touche cet Autel, que je dresse
Au Dieu d'amour.

OU suis-je? Ah! Dieux!
Je vole au Temple du Mystere,
Où suis-je? Ah! Dieux!
Que d'appas s'offrent à mes yeux!
Le flambeau du plaisir m'éclaire :
Je touche aux rives de Cythere,
Où suis-je? Ah! Dieux!



ANECDOTE CRITIQUE,

Au ſujet des Amours du Pere Girard, Jéſuite, & de la Demoiſelle la Cadiere.

PARODIE.

Air : *De Joconde*, Nòté dans l'*Anth. Franç.* Tome I, page 87.

REPRENDS, Vénus, reprends tes droits,
Loyola devient tendre :
Il veut ſe ſoumettre à tes loix.
Il veut enfin ſe rendre.
Plus d'un Giton tout interdit
A la Flêche (*) ſoupire,
Et voit, avec bien du dépit,
Accroître ton empire.

(*) Maiſon près d'Angers, appartenante alors aux Jéſuites.

Reçois, au pied de tes Autels,
Ce nouveau Proſélite,
Comme le reſte des Mortels,
Et non comme un Jéſuite.
Cependant, Sexe féminin,
Ménage bien tes chûtes :
Il pourroit encore à Robin,
Souvenir de ſes flûtes.



ALLÉGORIE,

PARODIE.

Air : *Le Vaudeville du Jaloux corrigé.*

Noté, N°. 19.

EN France, un Acteur d'Opéra ;
Dont la voix a peu d'étendue,
S'il fait une longue tenue,
Il s'éssoufflera,
Il vous ratera,
En plein un *A-mi-la* ;
Et vous laissera là.
Mais un *Castrat* a la science
De plaire au beau Sexe en cela,
Qu'en allongeant une cadence,
Il vous restera
Une heure au moins là :
Il y demeurera
Tant qu'on s'en pâmera.

CHANSON DE PARADE,

Chantée par Gilles le Niais.

Air : *Vive les Grecs.*

Noté, N°. 20.

SI j'sçavois tromper les Meres
Et les Argus,
Si j'sçavois d'tous mes Comperes
Fair' des Cocus,
Diroit-on que je *serais* (1)
Gilles le Niais ?

Si j'sçavois des Femm' prudentes,
Jouir sans bruit ;
Si j'sçavois des innocentes
Ouvrir l'esprit,
Diroit-on que je serais
Gilles le Niais ?

(1) On remarquera que ce mot est écrit conformement à l'Orthographe de M. de Voltaire.

SI j'ſçavois ben d'autres choſes,
Qui font plaiſir;
Si j'ſçavois cueillir les Roſes,
Sans les flétrir;
Diroit-on que je ſerais
Gilles le Niais?

SI j'ſçavois prendre les Femmes,
Par mes exploits;
Si j'ſçavois compter, mes Dames,
Par mes dix doigts;
Diroit-on que je ſerais
Gilles le Niais?

TOUT ce que je viens de dire
Dans ces Couplets,
N'a point été dit pour rire,
Ce ſont mes faits;
Peut-on m'appeller après
Gilles le Niais?



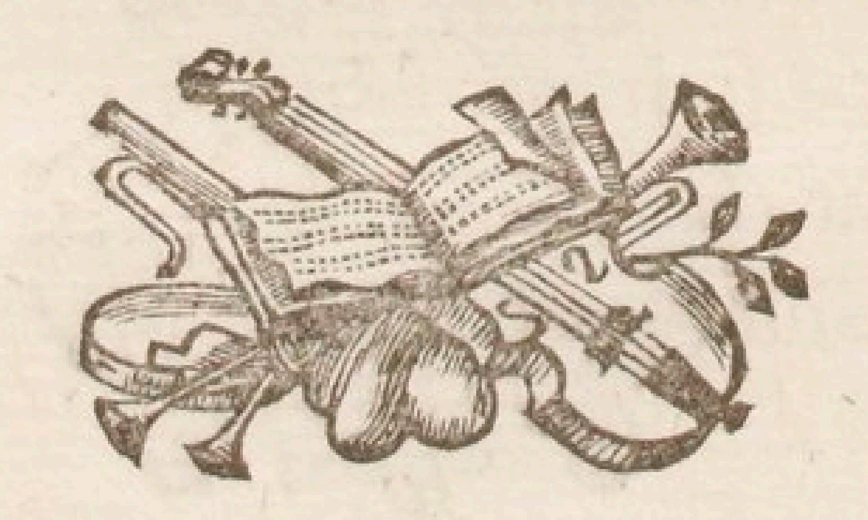
LA FILLE SANS TETON,

PARODIE.

Air: *Bouchez, Nayades, vos Fontaines.*

Noté dans l'*Anth. Franç.* Tome II, page 198.

VOus êtes belle comme un Ange,
Douce comme un petit Mouton:
Il n'eſt point de cœur, Jeanneton,
Qui ſous votre loi ne ſe range;
Mais une Fille ſans teton,
Eſt une Perdrix ſans Orange.



L'ORIGINE DU COCUAGE.

Air : *Du Cap de Bonne-Espérance.*

Noté, N°. 21.

ADAM, notre premier Pere,
Des Cocus fut le premier;
Sa Femme fit la premiere
Des Coquettes le métier.
Homme, Garçon, Femme ou Fille,
Nous composons leur Famille :
Ergo, tout le genre humain,
Est vraiment fils de P**.



L'APPROBATION IRONIQUE,

PARODIE.

Air : *C'est le Moulin d'une Coquette.*

Noté, N°. 22.

DE tes Enfans, tu te crois pere ?
Jeannot, tu fais bien selon moi.
Le Mariage est un Mystere,
Qui demande beaucoup de foi.

L'HONNEUR RASSURÉ.

Même Air.

CRoyez-vous, pour une foiblesse,
Mettre votre honneur au tombeau ?
Quand un Amant a de l'adresse,
Ce n'est qu'un coup d'épée dans l'eau.

ÉLOGE DE LA VOIX.

Même Air.

QUE ta voix divine me touche,
Et que je ſerois fortuné,
Si je pouvois rendre à ta bouche,
Le plaiſir qu'elle m'a donné! (*)

PORTRAIT DE L'AMITIÉ.

Même Air.

LES Amis de l'heure préſente,
Ont le naturel du Melon;
Il faut en eſſayer cinquante,
Avant que d'en trouver un bon.

(*) On croit que ce Couplet a été fait pour *Mademoiſelle Petit-Pas*, Actrice de l'Opéra.



A QUI LA FAUTE?

Même Air.

LA fécondité qu'on desire,
Te manque, & j'en souffre pour toi.
Je m'en consolerois, Thémire,
Si tu pouvois t'en prendre à moi. (1)

LE HÉROS DE CYTHERE.

Même Air.

SI dans le sein de la Victoire,
Je desire m'ensevelir;
C'est moins pour vivre dans l'Histoire,
Que pour mourir dans le plaisir. (2)

(1) Ce Couplet a été fait sur une jolie Femme qui ne pouvoit point avoir d'Enfans.

(2) Ce Couplet s'adressoit à une Demoiselle nommée *Victoire*.

LE NŒUD D'ÉPÉE.

Même Air.

C'Est une faveur d'une Belle ;
Qu'elle me permet d'afficher.
Que ne puis-je en obtenir d'elle,
Qu'elle m'ordonne de cacher. (1)

LE SEIN D'ALBATRE.

Même Air.

De toi nous faisons l'analyse :
Ah ! que nous découvrons d'appas !
Et ce qu'on voit, belle Céphise,
Répond de ce qu'on ne voit pas. (2)

(1) Ce Couplet a été fait sur un Nœud d'Epée que l'Auteur avoit reçu.

(2) Ce Couplet est un impromptu que l'Auteur fit en admirant le sein d'une jolie Femme.

LA COMMERE CAMBROUSE,

PARODIE.

Air : *De Joconde*, noté dans l'*Anth. Franç.* Tome I, page 87.

QUELS beaux cheveux ! quels beaux sourcils,
Ma Commere Cambrouſe !
Combien je l'aime, ce Tircis,
Quoiqu'il ſoit de Toulouſe.
C'eſt le moindre de mes ſoucis,
Lui replique, Cambrouſe ;
Aimez tant qu'il vous plaît Tircis ;
Moi, j'aime mieux Tir-douze.



LA MÉPRISE.

Même Air.

LEs Chirurgiens ſont des grands ſots,
De prétendre connoître
Tous les ſymptômes & les maux
Que l'Amour ſeul fait naître :
Dès qu'ils vous ont piqué le bras,
Ce Dieu rit de leur peine,
Et leur dit : Innocens, plus bas,
Ce n'eſt point là la veine.



LA FEMME DE BONNE FOI.

Même Air.

UN jour Climene, en mal d'Enfant,
Crioit à pleine téte;
Et ſon Mari, triſte & dolent,
Pleuroit comme une bête.
Tout beau, tout beau, ne pleurez pas,
Dit la fine Climene;
Car, par ma foi, vous n'êtes pas
La cauſe de ma peine.



LA PROPOSITION RAISONNABLE.

Air : *Que le péril eſt agréable.*

Noté, N°. 23.

TU veux que je quitte la table :
J'y conſentirois d'un grand cœur,
Si tu voulois me faire ailleurs
Un ſort plus agréable. (1)

IMPROMPTU.

Même Air.

SI, ſur vous, j'obtenois la grace
De faire un Couplet de Chanſon,
J'en ferois durer la façon,
En faveur de la place. (2)

(1) Ce Couplet impromptu fut adreſſé à une Dame qui invitoit l'Auteur à ſortir de table.

(2) Cet Impromptu s'adreſſoit à une Dame qui prioit l'Auteur de lui faire un Couplet.

L'ÉTEIGNOIR.

Air : *Pierre Bagnolet*, &c.

Noté, N°. 24.

D'UN Griſon, Galand ridicule,
L'hiſtoire eſt plaiſante à ſçavoir :
Il offroit à Fille incrédule
Sa Chandelle, & la faiſoit voir.
Sans s'émouvoir,
Sans s'émouvoir,
La Follette tira ſa mulle,
Et la fit ſervir d'éteignoir.

AULIEU de venger cette injure,
Les Amours, à malice enclins,
Rioient entre eux de l'aventure
Du Doyen des Amans blondins.
Ces Dieux badins,
Ces Dieux badins,
Se diſoient : Vois-tu la coëffure
Qu'on a mis au Dieu des Jardins?

LA FEMME PRUDENTE.

PARODIE.

Air : Noté, N°. 25.

Est-ce lui, ou Nicaise?
On me baise.
C'est donc Blaise?
Est-ce lui, ou Nicaise
Qui me baise?
Oui,
C'est lui.

Pas à pas on m'engage;
Blaise, hélas!
Est plus sage.
Il est nuit. Crions... Mais, quoi?
Je suis dans la bonne foi.

Est-ce lui? &c.



LE MAY.

RONDE A DANSER.

Air : Noté, N°. 26.

TOC, toc, ouvrez, s'il vous plaît,
Manon, ma bien aimée :
Je vous apporte un Bouquet
De belle Girofflée.
O May ! ô May !
O le joli mois de May !

JE vous apporte un Bouquet
De belle Girofflée,
Un Bouquet cueilli tout frais,
Et tout plein de rosée.
O May ! ô May !
O le joli mois de May !

UN Bouquet cueilli tout frais,
Et tout plein de rosée :
Appuyez sur le loquet,
La clef n'est pas tournée.
O May ! &c.

APPUYEZ sur le loquet,
La clef n'est pas tournée.
J'ouvris, j'entrai, j'embrassai,
Et tout d'une volée.
O May ! &c.

J'OUVRIS, j'entrai, j'embrassai,
Et tout d'une volée.
Quand Manon sentit l'bouquet,
Oh ! dam' la v'là pâmée.
O May ! &c.

QUAND Manon sentit l'bouquet,
Oh ! Dam' la v'là pâmée :
La fontaine étoit tout près,
Et j'eus bonne avisée.
O May ! &c.

LA fontaine étoit tout près,
Et j'eus bonne avisée.
Je tournis le robinet,
J' l'i en baill' une ondée.
O May! &c.

JE tournis le robinet,
J' l'i en baill' une ondée.
Colin, mon cœur, qu'as-tu fait?
Je suis toute mouillée.
O May! &c.

COLIN, mon cœur, qu'as-tu fait?
Je suis toute mouillée.
Hélas! si Maman venoit,
Elle seroit fâchée.
O May! &c.

HÉLAS! si Maman venoit,
Elle seroit fâchée.
Quand mon linge n'est pas net,
Je suis toujours grondée.
O May! &c.

LA RENCONTRE.

Air : Noté, N°. 27.

LE premier du mois de Janvier,
Je rencontris un Savetier,
Entre ſa Boutique & la nôtre.
Il me dit fort éloquemment :
Commere, bon jour & bon an,
Accompagné de pluſieurs autres.

Moi qui ſçais tout le Compliment
Du jour de l'an, tout couramment,
Comme je ſçais mes Patenôtres,
J'répond, ſans chercher un moment :
Compere, & moi pareillement,
Accompagné de pluſieurs autres.

Comment, m'dit-il, va le Voiſin,
Et la Couſine & le Couſin ?
Comment ſe portent tous les vôtres ?
Comment l'Enfant ſe porte t'y ?
Comment ſe porte le Mari,
Accompagné de pluſieurs autres ?

Commere, entrez, entrez chez nous,
J'ons d'excellent vin à ſix ſols :
Le vôtre ne vaut pas le nôtre.
Je n'me fis pas prier beaucoup ;
J'entris, nous y bûmes t'un coup,
Accompagné de pluſieurs autres.

Quand il eut bien lavé ſon cœur,
Le voilà qui, comme un Seigneur,
Le long de la table ſe vautre.
Il me fait poliment la cour,
En pouſſant un hoquet d'amour,
Accompagné de pluſieurs autres.

Il devient trop entreprenant ;
Je le repouſſe rudement ;
Sus vot' reſpect, j'l'envoie aux piautres.
Il met la main dans mon corcet,
Je le régale d'un ſoufflet,
Accompagné de pluſieurs autres.

Il m'embraſſa, je me fâchis ;
Il redoubla, je m'appaiſis :
Il ſçavoit bien, le bon apôtre,
Qu'un premier baiſer nous déplait ;
Mais qu'on pardonne, quand il eſt
Accompagné de pluſieurs autres.



RONDE.

Air : *Comm' j'l'étrille, trille, &c.*

Noté, N°. 28.

JE n'eus jamais laiſſé faire
Un autre que le Curé;
D'un autre, que du Vicaire,
Je ne l'eus pas enduré.
C'eſt la faute du Vicaire,
C'eſt la faute du Curé. } *Bis.*

LE premier fut le Vicaire,
Non; c'eſt je crois le Curé.
Oui, non, oui... je ne ſçais guère
Qui fut ce dénaturé.
C'eſt la faute du Vicaire,
C'eſt la faute du Curé. } *Bis.*

Respect de leur caractere;
Leur Enfant m'eſt demeuré.
Cet Enfant eſt du Vicaire,
Si ce n'eſt pas du Curé.
C'eſt la faute du Vicaire,
C'eſt la faute du Curé. } *Bis.*

Sans ce Diable de Vicaire,
Et ſans ce chien de Curé,
J'épouſois l'Apothicaire,
Qui alloit bien à mon gré.
C'eſt la faute du Vicaire,
C'eſt la faute du Curé. } *Bis.*



LES QUATRE AGES DE LA FEMME.

Air : Noté, N°. 29.

DANS l'enfance,
La Femme eſt une fleur naiſſante ;
Cultivons là.
Dans ſon adoleſcence,
Une barque flottante ;
Arrêtons-là.
Dans un âge plus mûr, une vigne abondante ;
Vendangeons-là.
Dans la vieilleſſe, hélas ! une charge peſante ;
Supportons-là.



LE SERMENT BACHIQUE,

PARODIE.

Air : *Un Inconnu pour vos charmes ſoupire.*

Noté dans l'*Anth. Franç.* Tome I, page 101.

SANS craindre, Iris, que le monde en
murmure,
Bois quatre coups de ce jus précieux,
Et je te jure,
Par tes beaux yeux,
Que quand la nuit aura voilé les Cieux,
Quatre autres coups finiront l'aventure.



RONDE.

Air : Noté, N°. 30.

A CONFESSE m'en ſuis allé
Au Curé de Pompone :
Le plus gros péché que j'ai fait,
C'eſt d'embraſſer un homme.
Ah ! il me ſouviendra,
La-ri-ra,
Du Curé de Pompone.

LE plus gros péché que j'ai fait,
C'eſt d'embraſſer un homme.
Ma Fille, pour ce péché là,
Il faut aller à Rome.
Ah ! il m'en ſouviendra,
La-ri-ra,
Du Curé de Pompone.

MA fille, pour ce péché là,
Il faut aller à Rome.
Dites-moi, Monſieur le Curé,
Y menerai-je l'homme ?
Ah ! il me ſouviendra,
La-ri-ra,
Du Curé de Pompone.

❧

DITES-MOI, Monſieur le Curé,
Y menerai-je l'homme?
Ah ! vous prenez goût au péché . . .
Je vous entend, friponne.
Ah ! il me ſouviendra,
La-ri-ra,
Du Curé de Pompone.

❧

AH ! vous prenez goût au péché . . .
Je vous entend, friponne.
Bien, baiſez-moi cinq ou ſix fois,
Et je vous le pardonne.
Ah ! il me, &c.

❧

Bien, baiſez-moi cinq ou ſix fois;
Et je vous le pardonne.
Grand merci, Monſieur le Curé;
La Pénitence eſt bonne.
Ah! il me ſouviendra,
La-ri-ra,
Du Curé de Pompone.



INVOCATION A L'AMOUR.

Air : Noté, N°. 31.

LE feu qui dévore mon ame,
Désecheroit le vaste sein des Mers ;
Et je ne vois de remede à ma flamme,
Que la main ou la mort de celle que je sers.
Amour, Amour, dont j'ai suivi la loi,
Je vais mourir, si ta présence
N'arrache à la reconnoissance
Un cœur qui n'étoit dû qu'à moi. *(Bis.)*



COMPLAINTE D'UNE FEMME A SENTIMENS.

Air : *De mon Berger volage.*
Noté, N°. 32.

DANS le ſiécle où nous ſommes,
Qu'on aime foiblement !
L'on ne peut, chez les hommes,
Trouver de ſentiment.
Tircis n'eſt point volage,
Mais ſon cœur eſt uſé ;
Se peut-il qu'à ſon âge,
Un cœur ſoit épuiſé ?

Tu jures que tu m'aimes,
Mais, c'eſt ſi froidement !
Tircis, tes ſermens mêmes
Redoublent mon tourment.
Laiſſe le vain langage
Des ſermens ſuperflus ;
Aime-moi davantage,
Et ne le jure plus.

COMMENT ! rien ne ranime
Tes desirs languissans !
Ce n'est pas que j'estime
Les vains plaisirs des sens ;
Mais que ton cœur s'enflamme,
Au moins, par mes transports :
Eh ! quoi ? Même ton ame
A perdu ses ressorts ?

*

QUELS destins sont les nôtres !
Pourquoi suis-tu mes pas ?
Tu n'en aimes point d'autres,
Et tu ne m'aimes pas.
Suprime tes visites ;
Choisi de l'un des deux :
Il faut que tu me quittes,
Ou que tu m'aimes mieux.



CHANSON DE COMÉDIE EN PERSONNES NATURELLES.

Air : *O gué, lanla, lanlere, &c.*

Noté, N°. 33.

LA où Monfieur Léandre
Vaut mieux que tou,
Où il eft bon à prendre,
Je fçais bien où.
Avec les Filles
De Saint-Clou,
Ou du Gros-caillou.
S'tamoureux filou,
Quand elles font gentilles,
Comme il eft fou.

A la Ville, en Campagne,
Il eft gaillard ;
La gaieté l'accompagne
Tout par-tout, car
Avec les Filles, &c.

CONTONS, de Monſieur Gille
Un peu les faits :
Aux Femmes de la Ville
Il en veut ; mais
Avec les Filles, &c.

SOUVENT l'Amour le guette
Chez un Traiteur ;
Car, c'eſt à la Guinguette
Qu'il bleſſe un cœur :
Avec les Filles, &c.



INVOCATION AUX PARQUES.

Air : Noté, N°. 34.

JE jure, tant que je vivrai,
De vous aimer Silvie :
Parques, qui dans vos mains tenez
Le fil de notre vie,
Allongez, tant que vous pourrez,
Le mien, je vous en prie.



L'ESCALADE.

Air : *Toute la terre est à moi.*

Noté, N°. 35.

AMOUR, à l'aide d'une échelle,
Avoit grimpé jusqu'au genou ;
Il s'attendoit, ce Maître fou,
A ne point voir Iris rebelle,
Chantant en grand émoi :
Je croi que toute la Belle,
Que toute la Belle
Est à moi,
Que toute la Belle
Est à moi.



L'AMBITIEUX MODESTE.

Air : *De Joconde ;* Noté dans l'*Anth. Franç.* Tome I, page 87.

QUE pour Bacchus, ou pour l'Amour,
On faſſe une partie ;
Que ce ſoit de nuit ou de jour,
J'en ai d'abord envie.
J'ai toujours ſoif, j'aime ſans fin,
Rouge & Blanc, Brune & Blonde :
Je voudrois boire tout le vin,
Et baiſer tout le monde.

FIN.

ERRATA.

PAge 23. *ligne* 12. *au lieu de* Qu'importe pourvu qu'on goûte, *lisez :* Qu'importe pourvu qu'on danse.

Pag. 44. *ligne derniere*, Fils de P**, dites le mot sans biaiser, cela est important.

Pag. 68. *lisez :* Un cœur tout naturellement.

Pag. 1. 2. 3. 4. 5. 6. *jusqu'à la page* 75. rayez tout généralement, excepté les deux derniers Vers.

TABLE
DES CHANSONS
Contenues dans ce Recueil.

Fin de la Table.

Airs




N.o III
N.o IV.


N.° V.
N.° VI.


N.o VII
N.o VIII


N.o IX
N.o X.


No. XI.
No. XII.
No. XIII

N.o XIV



N.o XV
N.o XVI.
N.o XVII.


N°. XVIII
N°. XIX


N.o XX
3
N.o XXI
2


N.o XXII
N.o XXIII
N.o XXIV

N.° XXV




N.o
XXVII
N.o
XXVIII

N°. XXIX

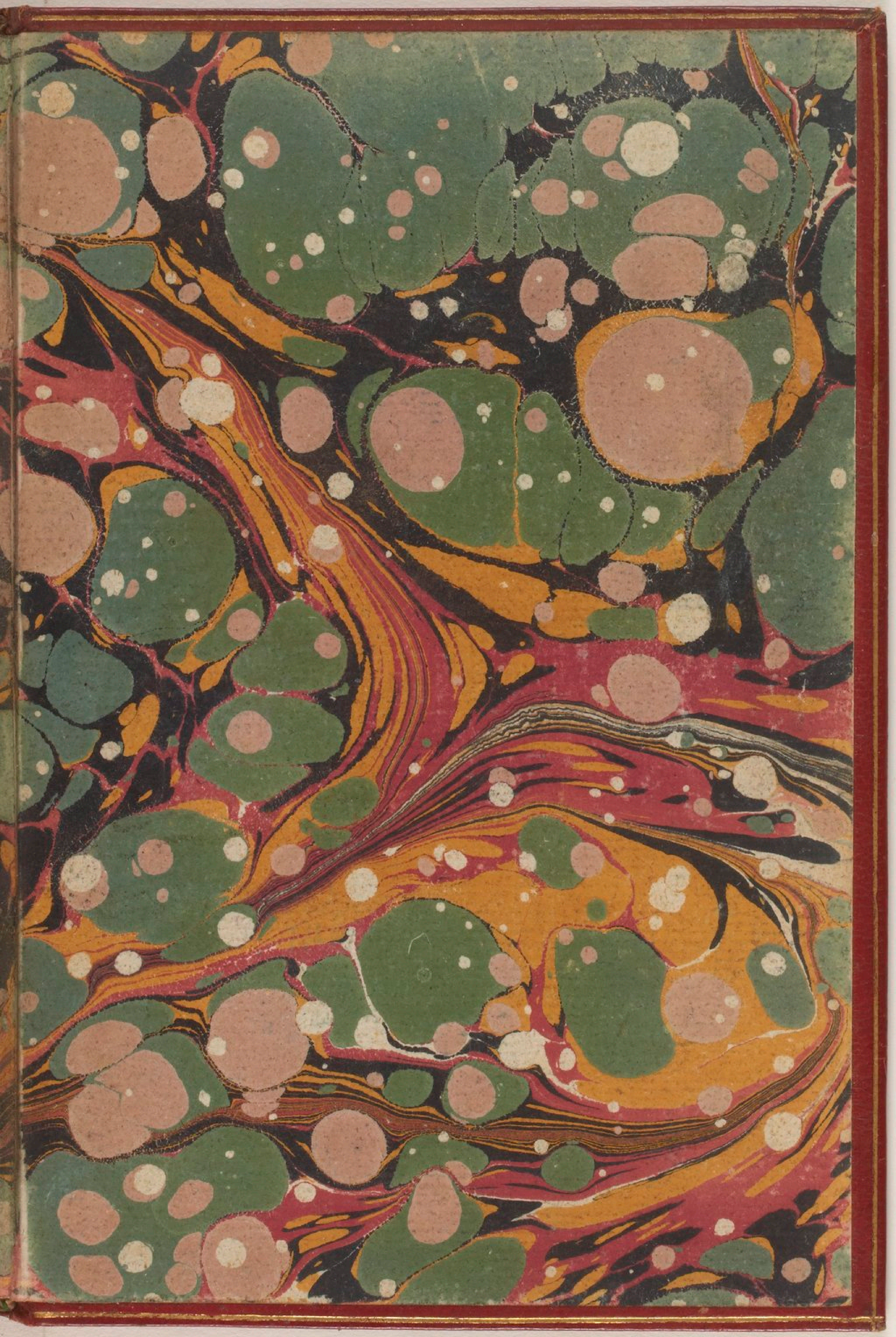
N°. XXX

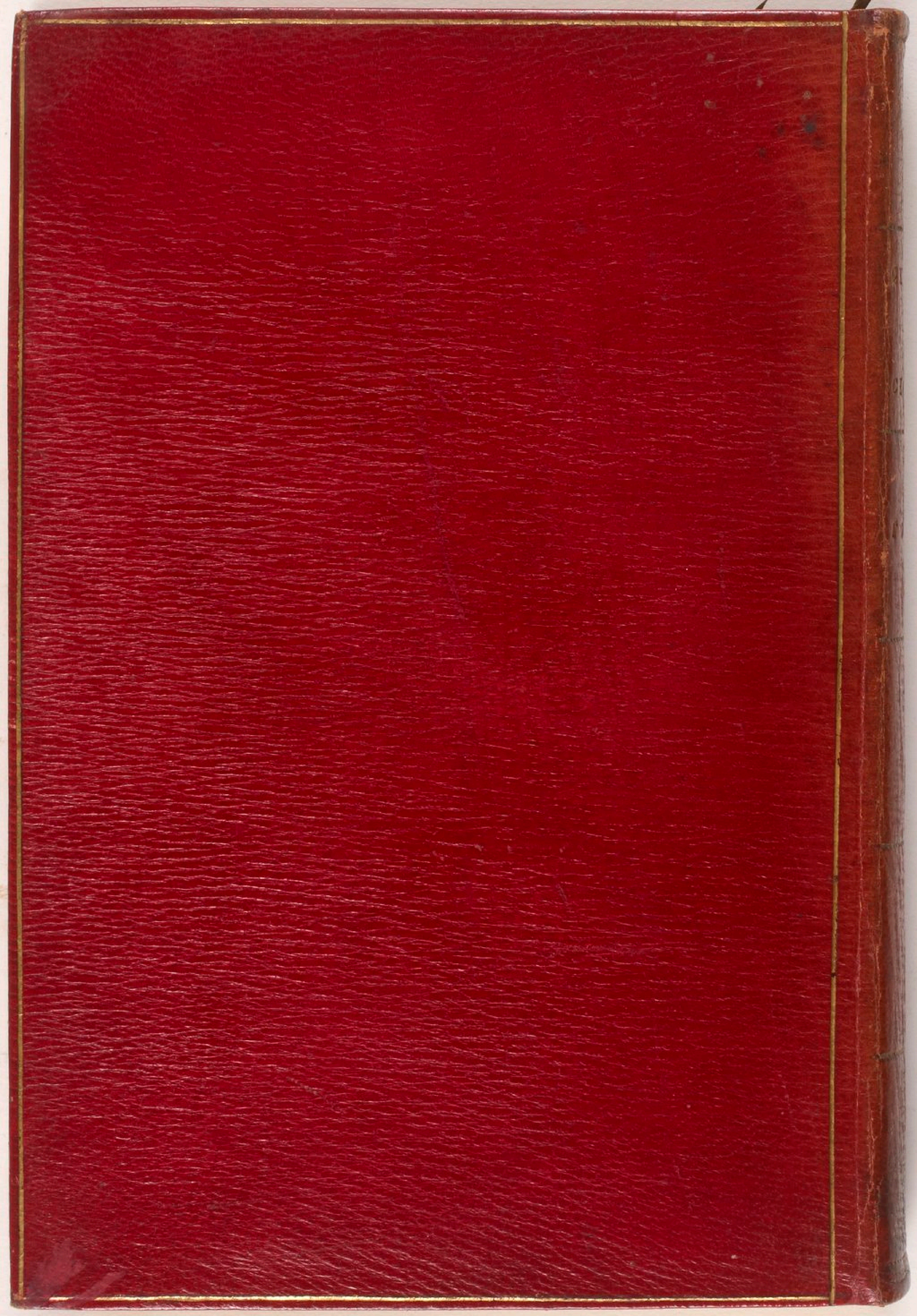
N.o XXXI

N.o XXXII


N.° XXXIII
N.° XXXIV
N.° XXXV







CHANSONS
CHOISIES
TOM. III.